

*L'Olympe eut ses jumeaux, Apollon, Artémis,  
Mais, Michèle et René, à nos yeux les éclipsent !*

*Voici que pour vous s'ouvre une autre décennie,  
Et c'est, comme un compteur qu'on remet à zéro,  
Comme un nouveau départ, une page de vie  
Que vous allez écrire, au fil des numéros*

*Que les années viendront, près du sept, ajouter.  
Vous fêtez aujourd'hui vos soixante-dix ans,  
Mais grâce à votre entrain, votre vitalité,  
Vous savez faire front aux offenses du temps.*

*De l'âge vous prenez, sans pour autant vieillir,  
Sans vous plaindre des maux par les ans apportés.  
Les fruits qu'offre la vie, il faut encore cueillir  
Afin de n'avoir rien, plus tard, à regretter.*

*Ton saint patron, René, se vit ressuscité  
Par l'Évêque d'Angers et fut ainsi René.  
Ce n'est pas là, pour toi, gage d'éternité,  
Mais, promesse peut-être, de longévité !*

*Saint René est aussi patron des sabotiers.  
Par ton nom de baptême étais-tu destiné  
À devenir le chantre de la marche à pied,  
Qui, déjà, guida cent soixante randonnées ?*

*À un autre niveau ton talent me séduit,  
Telle madame Irma, tu fais parler les cartes.  
Dans tes pas, je me dis, « il pense, donc je suis » !  
Te confondant, sans doute, avec René... Descartes.*

*Ta carrière s'arrêta il y a vingt années.*

*Tu l'avais commencée en faisant...des BB...*

*J'imagine tes fils, inquiets, se demander :*

*« Avec combien d'autres nous faut-il partager*

*Papa, qu'on ne savait pas aussi prolifique ! »*

*Je voudrais rassurer Pierre, Rémy et Yves,*

*Ta jeunesse, René, ne fut en rien lubrique,*

*Ces BB, qui l'eût cru, sont des locomotives.*

*Ton parcours, c'est certain, est loin d'être banal,*

*Car, s'il débute au Creusot, avec la BB,*

*Empruntant une voie des plus originales,*

*C'est à Paris qu'il s'achève, avec la PP !*

*Michèle excusez-moi, j'aurais vraiment voulu*

*Vous consacrer autant de quatrains qu'à René,*

*Mais, vous connaissant peu, j'avoue, je n'ai pas su,*

*Alors que pour René, je rime chaque année.*

*J'exprime le souhait que cet anniversaire,*

*Qui, ce soir, réunit vos proches, vos amis,*

*Et vous fait, tous les deux, fringants septuagénaires,*

*Soit des ces souvenirs que jamais l'on n'oublie.*

*Georges BIRON 24 janvier 2009.*